

Dimanche 6 juin 2021
BQ10 (Corps et Sang du Christ)

Marc 14/ 12-16 et 22-26 avec Exode 24/ 3 à 8 et Hébreux 9/11 à 15

I- Notes/ Commentaires/Méditations

II- Prédications d'André Vogel

I- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Introduction d'A.V.

Fête Dieu – fête du don de la vie

C'est sous ce nom qu'en pays catholique, avant Vatican II, on fêtait le St Sacrement, le jeudi suivant la fête de la Trinité.

Maintenant, la fête est reportée au dimanche suivant et porte le nom de fête du corps et du sang du Christ (CS).

C'est le thème du Jeudi saint repris dans la lumière de Pâques et de la Pentecôte.

Cette fête est plutôt ignorée dans les milieux protestants.

Ce qui ne signifie certes pas que la Cène (ou Eucharistie) soit négligée.

Même si certains la mettent si haut qu'ils en ont fait une rareté !

Puisque dialoguer, c'est aussi écouter, écoutons ce que pensent les voisins d'en face !

SIGNES 97

REPÈRES

Le dimanche de la Trinité était le postlude de la grande cantate de Pâques.

La solennité du sacrement du corps et du sang du Christ est le prélude au temps ordinaire.

C'est l'eucharistie qui transfère la vie pascale dans nos dimanches ordinaires.

Exode

Moïse rapporte à son peuple les bases de la relation avec Dieu « Voici le sang de l'alliance !

Que nous soyons immolés comme les victimes du sacrifice, si nous trahissons ! »

Hébreux

Nous avons trahi l'alliance. mais nous ne sommes pas morts.

Ce que préfigurait le sacrifice du Sinäi, Jésus l'accomplit par le don de soi.

Marc

Le récit de l'institution. Le contexte du repas pascal. Les mots : Alliance, sang répandu.

HARMONIE DES LECTURES

Le thème du sang traverse les trois lectures : le sang du sacrifice scellant l'alliance (1)

Le sang réellement répandu par le Christ en sa passion (2)

C'était promis dans l'Évangile (3)

La 2e lecture est centrale, elle relit le thème de l'alliance dans l'A. T. à la lumière du don de soi de Jésus dans l'Évangile.

Exode 24/3-4

Sur le Sinaï, Dieu vient de confier sa loi à Moïse. Elle sera la base de l'alliance.

Moïse communique donc au peuple "les paroles", le Décalogue (***Exode 20/1 à 17***) et ses "commandements", le Code de l'Alliance qui couvre ***Exode 21 à 23***.

Le peuple proclame son adhésion. Puis Moïse rédige ces lois.

Selon le verset 12, c'est Dieu qui les écrit. Dans les alliances, chacune des deux parties devait déposer un exemplaire du pacte.

Le lendemain, après cette célébration de la Parole, une somptueuse liturgie scelle l'alliance. L'autel symbolise la présence de Dieu, et les douze pierres disent la présence ferme et durable du peuple élu (cf. ***Josué 4/1 à 3***).

Avant l'institution des prêtres, les jeunes israélites, les aînés des familles, avaient un rôle sacerdotal. Ils offrent ici les sacrifices traditionnels.

Mais c'est Moïse qui exécute le rite du sang. Son geste ne correspond à aucun type de sacrifice connu. Par son contact avec l'autel, signe de la présence du Seigneur, le sang prend la valeur de vie (cf. ***Deut. 12/23***).

Aspergé de ce sang, le peuple communie désormais à la vie de Dieu, pour autant qu'il sera fidèle aux clauses de l'Alliance. C'est le sang de l'alliance, dit Moïse.

Ces paroles prendront un sens inouï le soir du Jeudi saint.

L'alliance

Nous parlons d'alliance entre partis et entre nations.

Effectivement, le vocabulaire biblique de l'alliance est venu de l'expérience politique.

Mais, dans l'Antiquité, l'alliance ne se concluait guère entre égaux.

C'étaient les grands empires qui proposaient aux petits leur protectorat.

C'est Dieu qui nous propose son alliance;

Il a toujours l'initiative de l'amour et nous révèle comment nous répondrons à sa confiance.

Mais si nous n'en sommes pas dignes, il ne rompt jamais son alliance :

le sang du Christ, nous en donne la preuve.

Hébreux 9/ 11 à 15

Les destinataires de cet écrit s'attachaient plus aux rites juifs qu'au Christ.

L'auteur veut leur montrer la supériorité" des réalités chrétiennes sur l'ancienne alliance inaugurée au Sinaï. Il part de la fête du pardon, le Kippour, que décrit Lévitique 16.

Ce jour-là, le grand-prêtre entrait dans le Saint des Saints.

Médiateur, représentant d'Israël, il offrait des sacrifices pour obtenir le pardon et le renouvellement du peuple.

Le Christ est le Temple, lieu de la présence de Dieu (cf. ***Jean 2/19-22***).

Le grand-prêtre n'entrait que dans le symbole terrestre de la demeure de Dieu.

Le Christ ressuscité, lui, entre dans le vrai sanctuaire, le ciel.

Le Pontife devait recommencer sa démarche chaque année.

Jésus, lui, l'a accomplie une fois pour toutes.

Représentant les pécheurs, le grand-prêtre aurait dû s'immoler lui-même, mais c'eût été un suicide stérile. Il n'offrait que le sang des animaux.

Par sa Passion, le Christ, vrai médiateur, répand son propre sang.

L'aspersion n'était qu'un geste n'atteignant pas l'intérieur du pécheur.

Au contraire, la Passion nous interpelle en profondeur et nous ouvre un nouvel avenir. Cette subtilité nous déconcerte, mais son message demeure : il faut toujours passer du rite à la réalité.

L'eucharistie peut n'être qu'un rite si elle ne nous conduit pas à un renouvellement du quotidien dans la confiance en Celui qui s'est donné pour nous.

Son Propre sang

La médecine nous a habitués aux collectes de sang, aux performances de la transfusion. Participer à ces merveilles, c'est nous unir au Christ, donneur universel. Mais nous parlons aussi de l'affaire du sang contaminé. Savoir de qui l'on reçoit son sang est une question de vie ou de mort. Ainsi, l'actualité nous ramène symboliquement à la lettre aux Hébreux, à son insistance sur la valeur purificatrice du sang du Christ.

Le goutte-à-goutte de l'eucharistie opère en nous une transfusion sans tromperie, recyclant notre être tout entier.

Marc 14/12-16, 22-26

Le récit de l'institution selon Marc est simple. Il s'en tient aux paroles de Jésus sur le pain et sur la coupe. Mais l'épisode préliminaire de l'homme à la cruche donne au sacrement sa tonalité pascale.

Ils préparèrent la Pâques

Tout se passa comme Jésus le leur avait dit

Cette scène de divination prophétique rappelle les préparatifs de l'entrée solennelle du Roi à Jérusalem (**Marc 11/1-6**).

Le Messie sait où il va et la passion sera le couronnement de sa mission.

Le mot Pâques revient 4 fois en 5 versets. La cène se passera au jour où, littéralement traduit, on immolait la Pâque. Jésus sera l'agneau pascal (**1 Cor 5/7**) dont le sang a libéré de l'esclavage le Peuple de Dieu (**Exode 12/21 à 26**).

Après le chant de l'action de grâce, à savoir les psaumes du repas pascale, c'est le départ : le sens de la Pâque va s'accomplir dans la Passion.

Ceci est mon corps

Jésus prend le pain et prononce la bénédiction.

Il détache les bouchées qu'il distribue aux convives.

Ce sont les gestes traditionnels du père de famille.

Le pain partagé est le don de Dieu qui fait vivre les humains et construit l'unité familiale.

Ceci, ce don de Dieu, dit Jésus, c'est "mon corps".

Le corps représente l'être humain sous son aspect visible, la personne qui entre en relation avec ses frères et avec l'univers, l'individu de chair voué à devenir cadavre.

Prenez ce pain comme étant ma personne qui va mourir, dit Jésus.

Alors vous découvrirez que ma mort n'est pas une fin, mais le don de Dieu qui vous fait vivre et qui soude votre unité.

La parole sur le pain est d'abord la foi de Jésus en celui qui le fera vivre.

Communier, c'est partager la foi de Jésus.

Le sang de l'alliance

L'action de grâce sur la coupe était un rite des repas de fête.

Ici encore jaillit d'abord la foi de Jésus en sa résurrection, sa certitude d'entrer en ce royaume de Dieu. Là, le vin nouveau sera versé aux élus rassemblés (cf. Esaïe 25/ 6-9).

Le sang, c'est la vie, source de joie.

Le texte originel a cette tournure étrange : Ceci est mon sang-de-l'alliance.

Elle renvoie au sacrifice du Sinaï.

La mort du Christ fonde une nouvelle alliance, une nouvelle manière de vivre ensemble offerte à tous, à la multitude.

Le mot renvoie au martyr du Serviteur souffrant d'*Esaië 53/12*.

Les quatre récits de la Cène sont déjà influencés par l'expérience liturgique.

Marc et Matthieu reflèteraient les célébrations de Jérusalem,

1 Corinthiens 11 et **Luc** feraient écho à l'eucharistie d'Antioche.

Nos célébrations nous rattachent à la chaîne ininterrompue de ceux qui ont choisi de vivre de la vie du Christ.

Le sang de l'alliance

La Bible répète : Le sang, c'est la vie.

Elle parle de la vie dans toute sa vigueur, comme lorsque nous pouvons nous vanter d'apporter du sang neuf ou d'avoir du sang dans les veines.

Jésus dit : Ma mort, c'est mon sang pour la multitude. Ce n'est donc pas un échec, mais l'éternelle vigueur que Dieu me donne.

Communier, c'est recevoir un sang neuf, l'énergie de Dieu qui a animé l'existence de Jésus.

Le sang exprime la solidarité, puisque la voix du sang signifie l'esprit de famille.

Nous évoquons les liens du sang, une richesse et une servitude.

Nous opposons la parenté par le sang et la parenté par alliance.

Jésus, lui, parle du sang de l'alliance.

Car l'eucharistie nous lie au Christ par un lien plus vital que les liens du sang.

Un lien parfois capable de faire taire la voix du sang.

Chaque eucharistie nous transfère une nouvelle manière de vivre ensemble – la nouvelle alliance, celle de l'Évangile :

elle remet sans cesse en cause le choix de nos relations et notre gestion de ces relations.

SIGNES 76

Jean DEBRUYNNE

Les textes retenus pour cette fête mettent très peu l'accent sur la "présence réelle" qui motivait jadis la célébration de la Fête-Dieu. Toute la médiation est centrée sur le sacrifice de l'Alliance. **Marc 14/12-26**

Le récit se situe au cœur du rituel de la Pâque juive. La date et les préparatifs sont respectés : Jésus a voulu honorer la signification même de cette fête.

"Manger la Pâque" = signifier son appartenance au peuple de la promesse, sa fidélité à la Loi. **Ex 24/3-8** l'entend bien ainsi :

"Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons".

Pourtant, célébrée par Jésus, cette fête traditionnelle va quitter la pure répétition.

Manifestement, Jésus fait de la Pâque "sa" fête. "Où veux-tu ?..." Jésus donne un signe: "Un homme portant une cruche".

Image insolite : seules les femmes portent la cruche. En fait, ce ne sont pas les disciples, mais Jésus lui-même qui prépare "sa" Pâque. Alors, tout se met à changer. Les paroles que Jésus prononce mettent au jour une signification nouvelle de la Pâque. "Le sang de l'alliance" de

l'Exode est le sang de Jésus dans Marc : "Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, répandu pour la multitude".

L'auteur de l'épître aux Hébreux tente d'exprimer cette naissance d'une nouvelle humanité dans l'efficacité du sang de Jésus. Le corps et le sang séparés disent la mort. Le corps et le sang donnés en pleine conscience font de cette mort un passage vers la vie.

Il s'agit du corps et du sang de l'homme. Le corps et le sang de Jésus ressuscité. *9/11-15*

**

Charles WACKENHEIM

La différence des pratiques et des doctrines montre à l'évidence que le mystère eucharistique est célébré dans des communautés vivantes avant de faire l'objet de définitions dogmatiques et de règles disciplinaires.

Le "lieu" des théologies et des spiritualités eucharistiques, c'est la vie et la célébration des diverses églises.

PRESSE 2003

Marc 14/ 12-16 et 22-26 avec Exode 24/ 3 à 8 et Hébreux 9/11 à 15

(Dimanche du Corps et du Sang du Christ, Année B)

COURRIER DE L'ESCAUT (22 juin 2003)

D'après ***Sœur Myriam HALLEUX***

Ceci est ma vie.

Pour vous

Les fêtes de la Trinité et du Corps et du Sang du Christ forment un passage entre le temps de Pâques et le temps dit ordinaire.

La première (Trinité) nous fait une confiance.

Depuis toujours Dieu (Père, Fils et Esprit) met la main à la pâte pour nous rendre la santé intérieure et nous partager vraie vie et amour véritable.

Jésus nous l'a dit par sa vie, sa mort, sa résurrection et son ascension, et par l'envoi de l'Esprit.

La fête du Corps et du Sang devrait nourrir cette vie nouvelle en nous et stimuler notre marche évangélique dans chacun de nos "aujourd'hui".

Où voir aujourd'hui, et toucher concrètement la présence de Jésus ?

Son visage et sa personne nous échappent.

Où rencontrer sa présence active, réellement à l'œuvre pour chacun(e), ici et maintenant, dans le quotidien ?

La foi de l'Église dit que c'est dans l'Eucharistie, dans la Cène.

Il ne s'agit pas d'une obligation, d'un commandement.

Ni d'une pieuse commémoration où nous resterions de simples spectateurs.

Il s'agit d'un rendez-vous.

Il s'agit d'une alliance, d'un dialogue intérieur, un don à recevoir avant de le partager.

C'est le sens de la première lecture.

Il s'agit d'un dynamisme d'amour mis en branle par le Christ pour que nous le menions à terme, là où nous témoignons de la Bonne Nouvelle.

La cène – Eucharistie nous est proposée pour secouer notre foi, afin qu'elle soit pleinement éveillée.

Elle est plongée dans une source d'énergie incroyable, capable de changer le monde.

En mémoire de moi

Prenez, mangez ... prenez, buvez. C'est toute ma personne, toute ma vie, partagée sans compter, offerte en toute gratuité, jusqu'au bout.

C'est un don coûteux qui a le prix de mon amour pour vous.

C'est l'Évangile.

Heureux serez-vous chaque fois que vous aussi vous donnerez le meilleur de vous pour que d'autres se libèrent.

En réponse à mon amour.

Parce que le cadeau de mon amour libérant fait bouger quelque chose en vous,

Parce que vous sentez que la vraie vie est bien du côté du cœur ouvert,

Cœur donné en partage à qui a faim.

Faim d'écoute, de respect, de dignité, de bienveillance.

Le Christ n'est pas "prisonnier" dans le tabernacle, ni même dans une hostie.

Quand nous communions, le Christ nous nourrit de sa vie,

Pour que nous puissions vivre comme il a vécu,

Recevoir peu à peu ses pensées et son courage,

Afin d'aimer comme il a aimé.

Dans ce peu de pain, dans ce peu de vin, c'est le Christ que se donne à nous réellement, personnellement.

Il nous partage la force de nous donner sans calcul.

Nous, nous lui donnons notre sourire, nos mains, notre bouche pour accueillir le malade ou le déprimé, nos pieds pour aller à la rencontre de l'étranger, notre capacité d'inventer plus de justice et de solidarité entre nous.

Chaque fois que je communie, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.

Prière

Seigneur Jésus, je désire laisser couler en moi ta vie donnée,

Bien plus, je souhaite aussi que tu deviennes de plus en plus moi.

Toi en moi, et moi en toi,

Nous deviendrons bon pain rompu pour celles et pour ceux qui n'ont plus de quoi nourrir ce qui est beau et grand en eux.

Pour leur donner des énergies neuves pour tendre vers un peu de bonheur.

**

PPT (22/6/03)

François CLAVAIROLY

Ils chantèrent les chants de la fête, puis ...

IL y a ceux qui voudraient que la Cène (l'Eucharistie) soit toujours une fête dans nos églises et nos temples ! Tambours et guitares, sourires et alléluia, mains levées et chants joyeux ...

Ils ont tort.

Le récit de Marc nous rappelle que Jésus, assis à table entre traître et renégat, entre Judas et Pierre, Jésus n'est pas à la fête ce jour-là.

Il y a ceux qui voudraient que la Cène soit toujours grave et triste, comme des funérailles !
Ils ont tort.

Le récit de Marc nous rappelle qu'en ce temps de la Pâque, on chante des psaumes, on boit du vin à même la coupe, et en belle quantité, et on annonce le Royaume à venir !

IL y a ceux qui ont tout figé, dans une liturgie "moyenne", ni joyeuse ni triste.

Ils ont tort.

Personne ne sait vraiment comment vivre la Cène.

Cependant, dans le mystère de ce geste, Dieu sait, lui, comment venir à notre rencontre,
Et c'est là l'essentiel.

Et Lui seul peut justement effacer tous nos torts.

DIMANCHE (22 juin 2003)

Louis Sintas, sj.

Le cœur du Christ

Par delà toute formule,

Il est une réalité inéluctable

Et qui concerne toute l'histoire des humains

Comme l'histoire de chacun:

Dieu nous aime.

Or notre Dieu n'est pas resté dans les nuages.

Il est venu sur notre terre.

Au cœur même de ce qui fait la joie et le malheur

De tout homme, de toute femme,

Et qui s'appelle "la vie".

Oui, Dieu est venu vivre notre vie.

Dieu s'est donné un cœur d'homme.

Il y a incarné tout son amour.

Et qu'en avons-nous fait ?

Ce cœur, nous l'avons transpercé d'un coup de lance.

Le vidant de son sang.

Nous pensions le vider de son amour,

Mais cet amour est divin.

Vertes, il s'est répandu.

Mais il ne s'est pas perdu.

Il s'est déversé sur nous tous

En un immense pardon,

Le pardon qui nous sauve.

PRESSE 2006

Marc 14/ 12 à 26 – BQ10 es avec Hébreux 9/ 11 à 15 et Exode 24/ 1 à 11

DIMANCHE (18/6/2006)

C'est cela la résurrection

je crois en la résurrection.

J'y crois parce que je l'ai vue à l'œuvre de nombreuses fois.

J'ai vu des situations pourries, désespérantes, bancales,
se transformer en paysages splendides et lumineux.

J'ai vu des gens bien portants tomber malades et sur leur lit de souffrance sourire comme ils n'avaient jamais souri.

J'ai vu mon oncle, qui se perdait dans l'alcool et l'agressivité à laquelle il conduit, mourir
comme un homme paisible qui aurait eu une grande et belle vie.

J'ai vu son visage sortir de la nuit, et sur son lit de malade je l'ai vu devenir beau et digne et
calme.

C'est cela la résurrection, voir qu'aucun de nous n'est « fini » et qu'il y a toujours un jour, une
heure, une chance pour que ce qu'il y a de plus vivant en nous se relève et ouvre le tombeau.

Christine CAYOL, Je suis catholique et j'ai mal, Seuil 2006

**

COURRIER DE L'ESCAUT

D'après *Sœur JACQUELINE SAUTE*

En fait, le Jeudi saint, nous fêtons la chair et le sang du Christ comme clef de la Pâque.

Dimanche prochain, nous sommes invités à les célébrer comme présence de Dieu, présence
du Christ ressuscité, avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps.

Ce qui s'est passé au cours de la Pâques n'a eu lieu qu'une fois.

Nous ne pouvons pas le recommencer.

Mais ce qui pour nous reste nécessaire et vital, c'est d'entrer nous-mêmes dans cette Pâques,
dans ce mouvement, de faire nôtre ce don de soi qui fait passer à Dieu.

La Pâque (le passage) du Christ a eu lieu une seule fois; mais bien qu'unique, elle est
contemporaine à toutes les générations.

Ce qui en résulte, c'est Dieu avec nous : toujours et partout.

Regarder la vie du Christ sous les signes du pain et du vin est aussi un appel, une invitation,
un engagement : deviens ce que tu reçois. Le Christ est la vérité de nos vies.

Nous ne pouvons devenir pleinement nous-mêmes

– homme ou femme créé à son image et à sa ressemblance,

appelé à vivre dans sa Présence dans l'amour –

qu'en devenant nous-mêmes pain et vin pour nos frères et sœurs.

Ce sont des réalités essentielles : sans elles, ni nous ni nos frères ne peuvent vivre.

Mais l'inverse est également vrai : puisque le Christ est notre pain et notre vie, nos frères et
sœurs le sont aussi. Nous avons besoin les uns des autres.

En vivant en alliance les uns avec les autres, nous pouvons trouver la vie et la joie, signifiées
par le pain et le vin.

Oui, c'est à un repas, une communion, que le Seigneur nous invite :

Faites ceci en mémoire de moi !

Au plus profond de nous-mêmes, partageons la vie de Dieu en accueillant son influx vital
pour en vivre entre nous.

PPT 2006

D'après *Daniel JOUVE*

Le soir venu

Quatre étapes ponctuent ces versets : les préparatifs du dernier repas de Jésus, le repas, l'annonce de la trahison, l'institution de la Cène.

Une nouvelle étape commencera par le reniement de Pierre.

Pour dire cette étape ultime avant la mort, l'évangéliste précise : le soir venu.

Jésus marque le sens nouveau qu'il donne à la Pâque juive en la liant à sa personne :

le soir qui est là, c'est l'ombre de la croix qui se dresse sur le monde.

La trahison de Juda, la déroute des disciples, c'est l'ombre de nos propres vies, de nos doutes, de nos désespérances, de nos reniements.

Jésus n'ignore rien de la vie de ses disciples, de nos propres vies.

Nous sommes invités, tous les soirs descendus sur nos vies, à entrer dans l'espérance du Royaume, dès maintenant, alors qu'il fait sombre.

C'est là qu'il partage avec nous le pain de la vie et fait couler le vin nouveau.

Prière

Seigneur notre Dieu, c'est aujourd'hui dimanche.

Merci pour cette journée, tu nous la donnes, tu la donnes à ton Église afin qu'elle se rassemble, te loue, te prie et entende ta Parole.

Merci de nous permettre de commencer cette journée par le partage et la prière.

Merci, Seigneur Jésus, pour ta présence dans ma vie et dans ce monde.

Apprends-moi, et à tout être humain, à toujours mieux comprendre que tes souffrances et ta mort ont fait de toi notre frère et que Dieu ne t'a pas abandonné.

Au contraire, Il a fait de ton nom le nom par lequel, tous, nous pouvons trouver la vie.

Enrichis-nous de ta présence et prépare-nous à te servir tout au long des jours qui viennent.

C'est dans cette communion de prière que, ce matin, nous te remettons les chrétiens et les églises au Brésil, en Guyane et au Surinam.

Amen!

DIMANCHE

D'après un texte de *Philippe LIESSE résumé par A.V.*

Du pain et du vin pour l'Alliance ! Alliance de paix.

Le repas de la Pâque juive rappelle la sortie d'Égypte, la libération de l'esclavage.

Il avait fallu faire vite, pas de temps pour laisser lever la pâte des pains.

On le rappelait donc en mangeant du pain sans levain.

Aussi parce qu'on partait pour une vie nouvelle, non contaminée par l'esclavage.

Pas de vieux levain : vous êtes une pâte nouvelle.

Jésus a "fêté" cela juste avant de marcher vers la croix.

Il présida le repas, mais il changea la donne : c'est de sa propre mort qu'il est question maintenant. Lors de la sortie d'Égypte, la mort d'un agneau par famille avait scellé l'alliance entre les Hébreux libérés et Dieu leur libérateur.

Ce fut déjà un sacrifice d'alliance, pour marquer cette première étape.

A Jeudi saint, ce fut une alliance nouvelle, marquée, elle aussi, du sceau d'un sacrifice.

Changement de perspective : le pain, c'est mon corps, le vin, c'est mon sang.

Pourtant, Jésus n'était pas prêtre, et le sacrifice n'aura pas lieu dans le Temple.

Il s'agit d'un don de soi. Non pas d'expier ses propres fautes, mais de s'ouvrir à la vie nouvelle, de se rendre libre pour la vie de l'Esprit... et aider les autres à vivre vraiment.

Les prophètes l'avaient déjà dit maintes fois :

Quand vous m'offrez des holocaustes (sacrifices d'expiation). . .

je ne les regarde pas, je ne les agrée pas. (*Amos 5/22*)

Le prophète Osée laissa entrevoir que le seul sacrifice valable est la conversion sincère :

Munissez-vous de paroles et revenez au Seigneur.

Au lieu de taureaux, nous te consacrerons nos lèvres. (*Osée 14/3*)

Jésus est le vrai visage de Dieu, non pas une divinité qui régit le monde, mais un Dieu qui se donne au monde pour une vie partagée.

PRESSE 2009

Marc 14/12 à 28 – BQCS avec Hébreux 9/ 11 à 15 et Exode 24//3 à 8

DIMANCHE (2009/23)

Dérivé de l'article de *Philippe LIESSE*

Repas de fête

Où tout prend un sens nouveau

Le repas de Pâques = la fête juive par excellence.

On se souvient de la sortie d'Égypte et des actions merveilleuses par lesquelles le Dieu de Moïse a libéré son peuple.

A l'abri de la catastrophe qui frappait toutes les familles égyptiennes, les Hébreux ont mangé à la hâte le pain non levé et l'agneau rôti: Les reins ceints, les sandales aux pieds et le bâton à la main.

Pour aller vers une nouvelle vie, vers la Terre Promise.

Avant sa Passion, Jésus a célébré la Pâque selon l'habitude de son peuple.

Il montra ainsi son engagement dans le plan libérateur de Dieu: en donnant sa vie sur la croix, il accomplira définitivement la libération annoncée.

L'ombre de la croix est déjà présente:

L'un de vous me livrera, il mange avec moi.

Ils célèbrent d'abord la sortie d'Égypte: le vin, les herbes amères, le pain non levé, l'agneau.

Puis Jésus reprend deux des symboles: le pain et le vin.

Il les partage à nouveau en leur donnant un sens nouveau.

Ceci est mon corps livré, ceci est mon sang versé.

Jésus change le sens du sacrifice.

Ce n'est plus un prêtre officiant dans un Temple pour apaiser une divinité.

Le vrai sacrifice est un don de soi.

On se donne soi-même pour s'ouvrir à la connaissance de Dieu.

Le prophète Osée avait déjà dit que le seul sacrifice valable, c'est une conversion sincère.

(Osée 14/3) « Munissez-vous de paroles et revenez au Seigneur !

Au lieu de taureaux, nous te vouerons nos lèvres. »

Philippe LIESSE écrit:

« Corps livré, sang versé : En deux gestes porteurs de tous les possibles, Jésus introduit ses amis dans sa Pâque.

Il lui donne un sens nouveau, inédit :

C'est l'entrée dans la vie, dans la communion du Père, par le don total de lui-même.

Jésus est le vrai visage de Dieu.

Dieu n'est plus une divinité qui régit le monde, mais un Dieu qui se donne au monde pour une vie partagée. »

III- PRÉDICATIONS D'ANDRÉ VOGEL

NKK (2004/03/30)

Avec *Job 19/ 21 à 27*

Les disciples demandèrent à Jésus :

« Où veux-tu que nous allions préparer l'agneau pour la Pâque? » 14/12

Nous comprenons les disciples. Ils voulaient tout préparer soigneusement.

Il fallait du temps pour préparer l'agneau pascal.

Éloigner tout levain de la maison

Tuer l'agneau et le préparer

Cuire des pains sans levain.

Il fallait aussi de l'eau salée, des herbes amères, de la boue et 4 coupes de vin.

Tout cela pour fêter la merveille de la libération d'Égypte.

Pour Jésus, c'est la dernière semaine avant la crucifixion. Il va devenir lui-même l'agneau pascal sacrifié pour marquer la réconciliation du monde entier avec Dieu.

Les disciples préparent le cadre de la fête.

Jésus se prépare intérieurement, conscient de la tâche qui lui incombe.

De même que Dieu avait libéré son peuple de l'Égypte et l'avait conduit à travers le désert vers la liberté, Jésus Christ a lutté pour nous libérer du pouvoir du péché et de la mort.

Sa mort sur la Croix nous délivre.

Nous voulons accepter cela et nous mettre en route, dire merci à Dieu pour son grand amour.

Jemappes 25 juin 2000

Reprise/adaptation de Verviers 1-3-59 alors avec Exode 10/1.3-14, 25-28 et 1 Corinthiens 5/6-8

Corps et Sang du Christ,

Christ notre Pâque a été immolé

La Cène a trois dimensions :

- rappel du passé, qui est notre passé
- force dans le présent
- orientation vers l'avenir

Les Juifs célèbrent la Pâque pour rappeler leur passé, leur sortie d'Égypte.

Ils expriment ainsi une résolution pour le présent et une espérance pour l'avenir.

Christ a célébré la Pâque juive, en la transformant, en indiquant clairement qu'il passait par la mort pour ouvrir à tous les humains un passage vers la vraie vie, car Dieu n'est pas vengeance mais amour. Aujourd'hui, nous rappelons dans la Cène :

- Que Christ est mort et ressuscité pour réaliser notre pardon.
- Qu'il est présent pour nous donner des forces spirituelles en vue d'une vie nouvelle.
- Qu'il nous prépare en vue d'un monde nouveau, qu'il prépare avec nous.

1 LA PREMIÈRE PÂQUE

- Présence de la grâce de Dieu malgré la désobéissance des humains.

Dieu choisit un peuple et le sauve, première étape avant le salut de tous les autres.

- Il y a remplacement, Il y a substitution d'une vie à une autre vie.

- L'appropriation du salut.

c) signe du sang – du pardon b) se nourrir de la victime – n'en rien négliger

· L'ordre de marche... Pas de jouissance passive, il faut traverser le désert, affronter l'adversité, perdre ses habitudes, ne compter que sur Dieu... Marcher vers la Terre Promise; en vue d'un accomplissement complet.

2 JÉSUS ET LA PÂQUE JUIVE

Jésus reprend le même cadre, les mêmes aliments, les mêmes chants, les mêmes prières.

MAIS

Quand le chef de famille devait dire: Ceci est le corps de l'agneau mort pour nous,

JÉSUS dit: Ceci est mon corps. Et de même pour la coupe.

Cela signifie: J'entre dans la mort à votre place pour montrer que Dieu est pardon.

Désormais, c'est de Jésus que la Pâque tire son sens.

Jésus délivre quiconque se confie en lui. L'histoire de l'Église est l'histoire de vies transformées par Jésus-Christ, remplies par Lui de puissance et de vigueur.

3 AUJOURD'HUI, la Cène signifie :

- Dieu nous aime tous et veut nous sauver tous. Choisis parmi une multitude, parce que Dieu, qui doit bien commencer quelque part, a décidé de commencer par nous.

Mais il s'agit bien du salut du monde. La cène doit nourrir notre joie et éveiller en nous le sens de nos responsabilités pour les autres.

- C'est à la croix que Jésus a créé cette possibilité de redéfinir notre appartenance à Dieu, en étant ses enfants. Cela ne va de soi et nous devons marquer notre acceptation par une obéissance. La Cène devient ainsi un acte de confession. Une déclaration: Je suis un disciple de Jésus. C'est donc un engagement devant le monde.

Pas du tout sentimental.

- Avant de vivre leur délivrance, les Hébreux ont mangé ce que Dieu leur avait donné.

Pendant la marche du désert, ils ont aussi mangé ce que Dieu leur donnait jour après jour.

Notre délivrance se fait avec les forces que Dieu nous donne. Ceci est mon corps, mon sang nous rappelle que Dieu veut nourrir notre être spirituel.

- Les reins ceints, debout, à la hâte !

Nous ne sommes pas là pour le seul plaisir de la communion fraternelle. Nous sommes ici maintenant pour être équipés en vue d'une marche dans le désert.

La Cène est un prélude au combat. Ou à la marche. Prêt à marcher en étranger dans un monde qui peut devenir hostile.

- La Cène nous rappelle encore que Dieu achève ce qu'il commence. Il veut nous soutenir jour après jour, pour autant que nous soyons en route vers la Terre Promise.

Est-ce bien là notre intention?

Que chacun s'examine lui-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce vin.

Cuesmes, 22 juin 2003 (Dimanche Corps et Sang B adapté)

3 dimensions à la Cène;

- rappel passé – aussi notre passé

- force du présent, notre présent
- regard vers l'avenir, notre avenir.

Jésus a célébré la Pâque juive, rappel de la sortie d'Égypte tout en marquant clairement le franchissement d'un pas décisif :

La mort est entrée dans la vraie vie – Dieu n'est pas vengeance mais amour.

Jésus reprend même cadre, mêmes aliments, mêmes chants, mêmes prières

MAIS

Quand le chef de famille devait dire : Ceci est le corps de l'agneau mort pour nous,

Jésus dit : Ceci est mon corps. Et de même pour la coupe.

Cela signifie : J'entre dans la mort à votre place pour montrer que Dieu est pardon.

Désormais, c'est de Jésus que la Pâque tire son sens.

Jésus délivre quiconque se confie en lui. L'histoire de l'Église est l'histoire de vies transformées par Jésus-Christ, remplies par Lui de puissance et de vigueur.

AUJOURD'HUI, la Cène signifie :

- Dieu nous aime tous et veut nous sauver tous.

Dieu, qui doit bien commencer quelque part, a décidé de commencer par nous. Mais il s'agit bien du salut du monde. La cène doit nourrir notre joie et éveiller en nous le sens de nos responsabilités pour les autres.

- C'est à la croix que Jésus a créé cette possibilité de redéfinir notre appartenance à Dieu, en étant ses enfants. Cela ne va de soi et nous devons marquer notre acceptation par une obéissance.

La Cène devient ainsi un acte de confession. Une déclaration : Je suis un disciple de Jésus. C'est donc un engagement devant le monde.

Pas du tout sentimental.

Nourrir notre foi: l'Esprit veut animer notre vie.

- Avant de vivre leur délivrance, les Hébreux ont mangé ce que Dieu leur avait donné.

Pendant la marche du désert, ils ont aussi mangé ce que Dieu leur donnait jour après jour.

Notre délivrance se fait avec les forces que Dieu nous donne.

Ceci est mon corps, mon sang nous rappelle que Dieu veut nourrir notre être spirituel.

- Les reins ceints, debout, à la hâte !

Nous ne sommes pas là pour le seul plaisir de la communion fraternelle. Nous sommes ici maintenant pour être équipés en vue d'une marche dans le désert. La Cène est un prélude au combat.

Ou à la marche.

Prêts à marcher en étranger dans un monde qui peut devenir hostile.

- La Cène nous rappelle encore que Dieu achève ce qu'il commence.

Il veut nous soutenir jour après jour, pour autant que nous soyons en route vers la Terre Promise.

Est-ce bien là notre intention?

Que chacun s'examine lui-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce vin.

**** *